

ou sanguinolentes. Aussi concevons-nous difficilement la répugnance non déguisée avec laquelle notre regretté confrère Delieux pose des restrictions à son emploi; nous n'avons jamais eu, pour notre compte, qu'à nous en louer. L'emploi du sulfate de soude est, en quelque sorte, classique dans la dysenterie aiguë, récente; mais on n'y a jamais recours, que nous sachions du moins, dans la dysenterie et les diarrhées chroniques. Une expérience de tous les jours nous a si bien convaincu cependant de l'utilité de cette méthode en pareil cas, que nous n'en employons guère d'autre.

Cette médication, conciliable avec le maintien d'une certaine alimentation, augmente d'abord les selles, mais les diminue ensuite, et il n'est même pas rare de la voir produire une sorte de constipation. Il est bien entendu que cette méthode échoue, comme toutes les autres, quand les malades sont arrivés à un état voisin du marasme et quand il existe des lésions intestinales profondes; mais, en dehors de ces cas désespérés, j'affirme toute son utilité, et je ne saurais trop conseiller d'y recourir.

Le *sulfate de magnésie* peut certainement être substitué, comme modificateur des selles, au sulfate de soude, mais il est encore plus désagréable et plus nauséux que lui (1).

Les eaux minérales naturelles purgatives de Pullna, de Sedlitz, de Seidshutz, de Birmenstorff, l'eau verte de Montmirail, près Vacqueiras (Vaucluse), prises loin de la source ou à la source même, quand il s'agit d'une affection chronique, sont des moyens de la même catégorie et qu'il est loisible de substituer les uns aux autres.

Le *tartrate* et le *phosphate de soude* s'emploient comme modificateurs, aux doses de 20 à 30 grammes.

Le *sel de Seignette*, ou tartrate double de potasse et de soude, est un sel purgatif très-employé jadis, et que la pratique de Trousseau a remis en honneur. Il l'emploie surtout chez les enfants, dans le traitement du *choléra infantile*, à la dose de 3 à 5 gram., dans du lait pur s'il s'agit d'un enfant à la mamelle, et de 6, 8, 10 gram., pour les enfants plus âgés. Ce purgatif a une insipidité relative, qui en rend le maniement assez facile chez les enfants; en cela surtout réside la préférence qu'on doit lui accorder. Barallier a employé avec avantage le même médicament dans la dysenterie des adultes, à la dose de 15 gram., dans 100 gram. d'infusion de tilleul.

(1) 631. Le fameux traitement d'Héberden consistait dans l'administration de 8 gram. de sulfate de magnésie dans une tasse de bouillon de mouton dégraissé.

II. *Huile de ricin et manne*.— L'*huile de ricin* est, chez les enfants, d'une facilité d'administration et d'une sûreté d'action qui recommandent son usage. On la donne par cuillerées à café aux enfants à la mamelle. Delieux la recommande, plus particulièrement que tout autre purgatif, dans la dysenterie (1).

La *manne* est un purgatif très-doux qu'a spécialement préconisé Dutrouleau dans la dysenterie coloniale (2).

La confiance extrême que nous accordons aux assertions de notre regretté confrère ne nous permet pas de considérer comme exagérés les éloges qu'il prodigue à cette médication si simple.

III. *Calomel et rhubarbe*.— Les effets physiologiques du *calomel* montrent avec quelle puissance il active et modifie les sécrétions versées dans l'intestin, aussi bien celles qui entrent dans la structure de sa muqueuse que celles qui lui viennent de la chaîne glandulaire qui lui est annexée. C'est là certainement le secret de son action si utile dans les diverses formes de la diarrhée et de la dysenterie.

Le calomel est manié avec une extrême hardiesse par les médecins anglais dans les différentes diarrhées. Dans la forme dite *féculente* ou d'irritation, ils emploient une forte dose de calomel ou de poudre de James (3), et, le lendemain, ils prescrivent de l'huile de ricin; médication complexe, où l'indication disparaît un peu sous l'accumulation des médicaments, mais dont le résultat doit être de changer les habitudes sécrétoires de l'intestin. La diarrhée *bilieuse*, si commune et quelquefois si tenace dans les pays chauds, répugne formellement au calomel, au dire de Copland. On se demande, en effet, où serait l'utilité de cet agent dans une affection caractérisée par une polycholie véritable.

C'est aussi à cet effet sur les sécrétions si complètement troublées dans les dysenteries qu'il faut vraisemblablement rapporter l'utilité du calomel, dans le traitement de cette affection à l'état aigu, principalement de sa forme coloniale, quoique cependant le zèle pour ce médicament commence à se refroidir dans

(1) 632. Il l'administre alors à la dose de 10 gram. dans une émulsion d'amandes.

(2) 633. Il donne à la dose de 30 gram. dans du petit-lait.

(3) 634. La *poudre de James* se prépare avec 1 partie d'oxyde d'antimoine par précipitation et 2 parties de phosphate de chaux. Ce médicament s'administre aux doses de 30 à 50 centigr.

l'Inde, où son usage, depuis Annesley, était général. Morehead, qui résume les idées actuelles à ce sujet, trace ainsi les indications du calomel dans la dysenterie : « Durant les deux ou trois premiers jours du début de la dysenterie, dit ce médecin, et chez les personnes dont la constitution n'a pas été affaiblie par des maladies antérieures, le calomel, après l'emploi des saignées et des sangsues, constitue une partie importante du traitement. On le donne, le soir, à la dose de 10 grains anglais (60 centigr.), combiné avec un demi-grain (3 centigr.), au plus, d'ipéca et la même quantité d'opium, et, le lendemain, on administre de 15 à 30 gram. d'huile de ricin. On se guide, pour répéter deux ou trois fois cette médication, sur l'état de la langue, qui est ou non chargée, sur la nature des évacuations, l'état extérieur de l'abdomen, etc. Quoique l'usage du calomel à ces doses ne soit généralement applicable qu'aux premiers jours de la maladie, cependant il arrive aussi qu'on peut le donner à une période plus avancée : lorsque la langue est saburrale, les déjections décolorées, peu nombreuses, le ventre empâté, et qu'il y a peu d'émaciation et d'affaiblissement, c'est-à-dire lorsqu'il est permis de penser que le système de la veine porte fonctionne mal. Le but que l'on doit avoir en prescrivant le calomel est de régulariser les sécrétions du foie et de l'intestin grêle, tout en ménageant le gros intestin, qui est dans un état d'éréthisme inflammatoire : double intérêt que l'on concilie en ne répétant pas trop souvent les doses de calomel et en y associant l'opium. Cette réserve est encore plus nécessaire quand il y a lieu de supposer l'existence d'ulcérations. Le traitement de la dysenterie par de larges doses de calomel, répétées et continuées pendant quelques heures, me paraît trouver aujourd'hui peu de crédit parmi les praticiens de l'Inde, et il me semble évident qu'une méthode thérapeutique qui a été si chaudement préconisée et si longtemps suivie ne serait pas tombée en désuétude, si elle n'avait provoqué de nombreuses déceptions. » (Morehead, *Clinical Researches on Diseases in India*, 1856, t. I, p. 558.)

Les médecins de la marine française emploient aussi le calomel dans le traitement de la dysenterie coloniale, mais d'une manière moins générale et moins exclusive, et ils réservent, de préférence, ce traitement pour la forme chronique de cette maladie. Les pilules de Segond sont, je l'ai dit, la forme qu'ils emploient d'ordinaire [422]. Il n'est pas de médecin de la marine qui n'ait constaté l'utilité de ces pilules pour calmer le ténesme et changer en diarrhée ces selles rares, sanglantes, non colorées, non odorantes et rendues avec ténesme, qui caractérisent la dysenterie.

S'agit-il des dysenteries aiguës de nos pays, le calomel peut avoir son utilité comme modificateur des selles, mais je lui préfère le traitement d'Heberden, par le sulfate de magnésie. Pécholier a, dans un mémoire spécial (*Montpellier médical*, 1865), insisté sur l'emploi du calomel dans la dysenterie aiguë, et il attribue à ce médicament la propriété *sédative* qui lui est reconnue par les médecins anglais, pour lesquels ce mot a le sens d'*antiphlogistique*. Je préfère, je le répète, les purgatifs salins.

Nous ne ferons, enfin, qu'indiquer la *rhubarbe*, qui entre dans la composition d'une foule de formules antidiarrhéiques et qui, employée seule ou associée à d'autres purgatifs, modifie également les selles d'une manière fort énergique. J'ai vu, il y a peu de temps, une diarrhée, qui résistait à tous les moyens, guérir en quelques jours sous l'influence du sirop de rhubarbe. Il s'agissait, il est vrai, d'un enfant en bas âge. (Fonssagrives, *du Rôle du calomel dans la médecine anglaise*, in *Bullet. de thérap.*, 12 décembre 1861.)

ARTICLE II. — IPÉCA

Entre tous les moyens susceptibles de modifier les sécrétions intestinales, il n'en est pas de plus énergique et de plus sûr que l'*ipéca*, et, quand on a manié souvent ce médicament dans les dysenteries, principalement dans les dysenteries coloniales, on ne trouve rien d'exagéré aux éloges enthousiastes qui lui ont été prodigués par Pison; c'est une arme d'une merveilleuse efficacité, à la condition, bien entendu, que l'on soit familiarisé avec son maniement. La méthode dite brésilienne⁽¹⁾ est sa forme la plus utile;

(¹) 635. Pour préparer la *potion brésilienne*, on verse sur une dose de 8 à 10 gram. d'ipéca en poudre (l'ipéca concassé, habituellement indiqué dans les formulaires, ne vaut pas l'ipéca en poudre) 250 à 300 gram. d'eau bouillante. Au bout de 12 heures, on décante avec précaution et on jette sur le marc la même dose d'eau bouillante. Au bout de 12 heures, on fait une troisième digestion, et 12 heures après une quatrième. La première infusion est prise en une fois ou en plusieurs fois, à intervalles très-rapprochés : elle détermine d'habitude un effet éméto-cathartique plus ou moins violent; la seconde, la troisième et la quatrième dose ne font presque jamais vomir et diminuent le nombre des selles en les modifiant. Nous croyons, avec Delioix, et l'expérience nous en a convaincu, que l'effet vomitif n'est que rarement utile, à moins d'une complication saburrale qu'il faut écarter, et que les principes du traitement rasorien de la pneumonie doivent être appliqués au traitement de la dysenterie par l'ipéca; aussi conseillons-nous, avec lui, de prévenir l'effet nauséux par l'addi-